

Pr Franck Chauvin

Président du Haut Conseil de la santé
publique, membre du Comité
scientifique Covid-19
franck.chauvin@sante.gouv.fr
exercer 2020;162:147.



Ce qui ne nous tue pas...

« Je ne perds jamais. Soit je gagne, soit j'apprends. »

Nelson Mandela

La France, sa population et son système de santé font face à une épidémie d'une ampleur inégalée depuis plus de 100 ans.

Alors que nous avons déjà été confrontés à de nombreuses épidémies comme la grippe espagnole en 1918, cette épidémie liée à un virus nouveau contre lequel la population n'a jamais développé aucune immunité provoque une crise sanitaire majeure, mais aussi une crise sociale et probablement une crise économique de grande ampleur.

Bien que prévisibles – et une épidémie liée à un virus respiratoire l'était –, les épidémies paraissent impossibles et confrontent donc tous les pays et leur système de santé à un défaut de préparation. Il ne s'agit bien sûr pas ici d'identifier des responsabilités, mais d'essayer d'analyser à chaud ce que nous vivons.

Dans cette crise sanitaire, le système de soins est bien sûr en première ligne. Si l'on parle beaucoup du système hospitalier et particulièrement de la réanimation qui contribue à la guérison de plusieurs milliers de nos concitoyens, le système de soins primaires est cependant également en première ligne et activement engagé dans cette lutte.

Après une première phase de saturation progressive du système hospitalier, la situation des personnes hébergées dans les établissements hospitaliers pour personnes âgées dépendantes (EHPAD), de celles âgées ou fragiles vivant à domicile, souvent porteuses de comorbidités est extrêmement préoccupante.

Les médecins généralistes ont su s'adapter très rapidement pour diminuer les risques de contact avec le virus pour leurs patients en développant des téléconsultations, en créant des circuits particuliers pour minimiser les risques de transmission, en allant au domicile des patients pour les prendre en charge, les rassurer, les accompagner.

Outre cette capacité d'adaptation très rapide qu'ils ont montrée pour s'occuper au mieux de leurs patients dans des conditions inédites, les médecins généralistes apparaissent maintenant comme essentiels dans la remontée d'informations permettant la surveillance épidémiologique. On connaissait leur rôle de sentinelle dans l'épidémie de grippe. On s'aperçoit maintenant que pour avoir une estimation non biaisée des cas de patients porteurs du Covid-19 dans la population, il est possible de mobiliser le réseau des médecins généralistes et de progresser ainsi dans la connaissance de la maladie. Ils vont avoir maintenant un rôle important à jouer dans les nouvelles étapes de la gestion de cette épidémie qui sont devant nous : la réalisation massive de tests diagnostiques et le suivi du statut immunologique vis-à-vis du Covid-19 dans la population passeront nécessairement par eux. Comme au début de l'épidémie, ils continueront à jouer ce rôle de contacts du système de santé au plus près de la population.

Il faudra à l'évidence tirer les leçons de cette épidémie, examiner nos modes d'organisation face à une situation d'urgence et probablement faire évoluer notre système de santé pour mieux répondre à ce type de situations. S'il est trop tôt pour le faire, alors que l'épidémie fait rage dans certaines régions, cet examen montrera à quel point la médecine de ville aura joué un rôle essentiel puisque non seulement près de 90 % des personnes contaminées mais aussi un très grand nombre de personnes confinées auront traversé cette épidémie avec leur médecin traitant comme seul contact avec le système de santé.